

مرض مات من ثاني يوم مرضه او ثالثه وان ابطأ موته فإلى الرابع فكنت اذا خرجت لا ارى الا مريضاً او ميتاً واشتريت بها جاريتة على انها صحيحة فماتت في يوم آخر ولقد جاءت الى في بعض الايام امرأة كان زوجها من وزراء السلطان احسن شاه ومعها ابن لها سنه ثمانية اعوام نبيل كئيس فطن فشكت ضعف حالها فاعطيتها نفقة وها صحبان سويان فلما كان من الغد جاءت تطلب لولدها المذكور كفنًا واذا به قد توفي من حينه وكنت ارى بمشور السلطان حين مات المتين من الخدم اللاتي اتى بهن لدق الارز المعمول منه الطعام لغير السلطان وهن مريضات قد طرحن انفسهن في الشمس

étaient atteints succombaient dès le second ou le troisième jour. Si leur trépas était retardé, ce n'était que jusqu'au quatrième jour. Quand je sortais, je ne voyais que malades ou morts. J'achetai en cette ville une jeune esclave, sur l'assurance qu'on me donna qu'elle était saine; mais elle mourut le lendemain. Un certain jour une femme, dont le mari avait été au nombre des vizirs du sultan Ahçan Châh, vint me trouver, avec son fils âgé de huit ans, et qui était un enfant plein d'esprit, de finesse et d'intelligence. Elle se plaignit de son indigence, et je lui donnai, ainsi qu'à son fils, une somme d'argent. Tous deux étaient sains et bien constitués; mais dès le lendemain la mère revint, demandant pour son fils un linceul, car il était mort subitement. Je voyais dans la salle d'audience du sultan, au moment de sa mort, des centaines de servantes qui avaient été amenées afin de broyer le riz destiné à préparer de la nourriture pour d'autres personnes que le souverain; je voyais, dis-je, ces femmes qui, étant malades, s'étaient jetées par terre, exposées à l'ardeur du soleil.